

**Zeitschrift:** Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

**Herausgeber:** Bernischer Lehrerverein

**Band:** 10 (1908-1909)

**Heft:** 6

**Artikel:** Besoldungsangelegenheit = La question des traitements

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-241247>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Korrespondenzblatt

des

# Bernischen Lehrervereins.

---

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS BENOIS.

---

## Besoldungsangelegenheit.

Da in letzter Zeit dem Kanton vorstand von verschiedenen Seiten Vorwürfe über die Verschleppung der Besoldungsangelegenheit gemacht worden sind und weil im fernern da und dort der Gedanke auftaucht, eine Lösung der Besoldungsfrage nach einer Richtung hin zu suchen, die kaum den Beifall der grossen Mehrheit der Mitglieder des bernischen Lehrervereins finden würde, sehen wir uns veranlasst, den Mitgliedern ins Gedächtnis zurückzurufen, was der Gesamtverein in Sachen beschlossen hat.

Am 17. Oktober 1906 wurden einer vom Kanton vorstand nach Bern einberufenen Vertrauensmännerversammlung die Fragen vorgelegt, ob es opportun sei, sofort ein Begehren um Besoldungs erhöhung an die Staatsbehörden einzureichen und wie hoch die anzugehende Besoldungs erhöhung durch den Staat zu bemessen sei.

Der Kanton vorstand hatte bezügliche Anträge vorbereitet, die von der aus dem ganzen Kanton beschickten Versammlung gutgeheissen wurden.

Am Tag darauf (18. Oktober) hat der Kanton vorstand an alle Sektionsvorstände ein Zirkular gerichtet mit dem Ersuchen, sofort die Sektionsversammlungen einzuberufen und den Mitgliedern die Frage vorzulegen, ob sie einer Eingabe um Erhöhung der Staatszulage nach folgenden Ansätzen zustimmen wollen:

Dienstjahre	Lehrerinnen	Lehrer
Vom 1. bis und mit dem 5.	Fr. 500	Fr. 800
» 6. » » » 10.	» 700	» 1000
» 11. Dienstjahre an	» 900	» 1200

Alle 55 Sektionen haben ausnahmslos diesen Anträgen zugestimmt.

## La question des traitements.

Des voix s'étant élevées ces derniers temps pour reprocher au Comité central de traîner l'affaire en longueur, et comme il a été fait, d'autre part, une proposition tendant à solutionner la question dans un sens qui ne pourrait guère convenir à la grande majorité des membres de la Société des instituteurs bernois, nous nous trouvons dans le cas de rappeler ici les décisions prises par la Société dans cette question des traitements.

Le 17 octobre 1906, dans une réunion d'hommes de confiance, qui avait été convoquée à Berne par le Comité central, il s'est agi de savoir s'il était opportun d'adresser immédiatement aux autorités de l'Etat une demande d'amélioration des traitements et quel chiffre on devait fixer pour cette augmentation.

Le Comité central avait préparé des propositions et celles-ci ont été adoptées par l'assemblée, dans laquelle toutes les parties du canton étaient représentées.

Le lendemain (18 octobre), le Comité central a adressé à tous les Comités des sections une circulaire les invitant à convoquer sans aucun retard des assemblées des sections, qui auraient à dire si elles approuvaient une requête tendant à obtenir que les suppléments de l'Etat fussent fixés comme suit:

Années de service	Institutrices	Instituteurs
De la 1 <sup>e</sup> à la 5 <sup>e</sup> année inclusivement . . . . .	Fr. 500	Fr. 800
De la 6 <sup>e</sup> à la 10 <sup>e</sup> année inclusivement . . . . .	» 700	» 1000
A partir de la 11 <sup>e</sup> année . . . . .	» 900	» 1200

Les 55 sections ont toutes, sans exception, répondu affirmativement.

Dieser einhellige Beschluss des Gesamtvereins war und ist nun für den Kantonavorstand bindend, und gestützt hierauf und im Sinne der gefassten Beschlüsse wurde unser Begehrten in einer motivierten Eingabe an die Staatsbehörden weiter geleitet. Der Kantonavorstand hat also gebundene Marschroute, und es steht ihm nicht zu, eine andere Lösung der Besoldungsfrage zu suchen als die, welche ihm vom Gesamtverein vorgeschrieben ist. Wir sind auch jederzeit allen Versuchen entgegengetreten, die eine andere Lösung der Frage bezweckten.

Bekanntlich wollte Herr Dr. Gobat auf dem Dekretswege nur die allerschlechtest besoldeten Stellen mit einer Besoldungserhöhung bedenken; alle übrigen sollten leer ausgehen. Zu dieser Lösung durften wir die Hand nicht bieten, weil eine *allgemeine* Aufbesserung vom bernischen Lehrerverein beschlossen worden ist, und es auch nicht gleichgültig sein kann, ob der Lehrerschaft eine Erhöhung der Besoldungen im Betrag von Fr. 100,000—200,000 oder von annähernd einer Million erkämpft werden kann.

Denjenigen Mitgliedern nun, die eine andere Lösung als die beschlossene anstreben, möchten wir zu bedenken geben, dass sie einem einhellig gefassten Beschluss des Gesamtvereins zuwiderhandeln und wenig Vereinsdisziplin verraten würden. Sie dürfen das ohne schwere Schädigung des Ansehens unseres Vereins nicht tun.

Was nun das Tempo der Besoldungscampagne anbelangt, so begreifen wir gar wohl, dass vielen unserer Mitglieder die Geduld ausgegangen ist, dass sie unwillig geworden und ihrem Unmut auch öffentlich Ausdruck gegeben haben. Auch der Kantonavorstand ist mit dem Tempo nicht einverstanden; auch uns wurde die Zeit lang; aber ändern konnten wir die Sache leider nicht. Der Kantonavorstand ist sich bewusst, jederzeit das Mögliche getan zu haben, die Angelegenheit zu fördern. Wir lehnen mit aller Entschiedenheit die Vorwürfe ab, die uns von verschiedenen Seiten gemacht worden sind. Uns trifft keine Schuld an der Verschleppung. Eine Verkettung unglückseliger Verhältnisse und Zufälle, für die niemand verantwortlich gemacht werden kann, Fälle von force majeure, die abzuwenden nicht in unserer Macht lag, haben eine schleunigere Lösung der Besoldungsangelegenheit verhindert. Die Erkrankung unseres unvergesslichen Erziehungsdirektors Ritschard war das Haupthindernis. Wir machen uns noch heute Vorwürfe, dass wir den totkranken Mann zu sehr gedrängt haben durch Zuschriften und Deputationen, damit seine Vorlage endlich dem Regierungsrat und dem Grossen Rat vorgelegt werden könne. Wenn es auch lange gegangen ist, so kann sich die Lehrerschaft gratulieren,

Cette décision unanime de la Société liait et lie encore aujourd'hui le Comité central, qui a alors adressé aux autorités de l'Etat la requête rédigée et motivée conformément aux décisions prises. Le Comité central ne peut donc pas dévier de la voie qui lui a été tracée, et il ne lui appartient pas de chercher une solution autre que celle qui lui a été prescrite par toute la Société. Aussi nous sommes-nous toujours opposés à tout ce qui a été tenté en vue d'une autre solution.

On sait que M. le Dr Gobat voulait se borner à faire éléver, par voie de décret, les traitements des instituteurs les plus mal payés; tous les autres n'auraient rien obtenu. Nous n'avons pas pu prêter les mains à la réalisation de ce projet, parce que la Société des instituteurs bernois s'était prononcée pour une amélioration *générale* des traitements et parce qu'il n'est pas indifférent que le résultat de la lutte à soutenir en vue de cette amélioration se chiffre par 100,000 ou 200,000 fr. ou par près d'un million.

Quant aux membres qui voudraient maintenant une solution autre que celle qui a été décidée, nous les prions de considérer que, s'ils persistaient dans leur projet, ils se mettraient en désaccord avec les vues de toute la Société et ne feraient pas preuve de discipline. Nous pouvons même dire qu'ils jetteraient le discrédit sur la Société.

Pour ce qui est de la marche de la campagne entreprise, nous comprenons très bien que beaucoup de nos membres aient perdu patience et qu'ils aient publiquement exprimé leur mécontentement. Mais pense-t-on que ces lenteurs aient l'approbation du Comité central? Nous aussi, nous trouvons le temps long; malheureusement, nous n'y pouvons rien changer. Le Comité central a conscience d'avoir toujours fait son possible pour accélérer la marche de l'affaire. Nous repoussons énergiquement les reproches qu'on a bien voulu nous adresser de divers côtés. Si l'affaire n'est pas plus avancée, ce n'est pas notre faute. Un concours de circonstances malheureuses, dont personne ne peut être rendu responsable, des cas de force majeure, qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, ont mis obstacle à une solution plus prompte de cette question de l'amélioration des traitements. La maladie de notre regretté directeur Ritschard a été la principale cause du retard. Nous nous reprochons encore aujourd'hui d'avoir trop importuné par des requêtes et des députations cet excellent magistrat, déjà perdu sans ressources, afin que son projet soit enfin soumis au Conseil-exécutif et au Grand Conseil. Quand même cela est allé longtemps, le corps enseignant peut se féliciter d'avoir

dass wir eine Vorlage Ritschard haben und keine andere.

Warum die Behandlung der Vorlage noch einmal auf eine Extrasession auf nächsten März verschoben worden ist, darüber wollen wir den Mitgliedern an der nächsten Abgeordnetenversammlung Rede und Antwort stehen. Wir können nicht alles publizieren, was gegangen ist. Die einsichtigen Mitglieder werden das begreifen.

Und nun, wie steht die Sache heute? Die Extrasession im März ist vom Grossen Rate beschlossen. Die freisinnig-demokratische Grossratsfraktion, ebenso die sozialdemokratische haben in ihren Versammlungen beschlossen, die Steuerklausel in der Regierungsvorlage abzulehnen, ebenso eine Verquickung mit irgend einem Steuergesetz. Das Lehrerbesoldungsgesetz wird allein zur Abstimmung kommen. Wie man uns berichtet, ist auch die konservative Grossratsfraktion dem Gesetz gewogen. Auch die Ansätze werden aller Voraussicht nach so bemessen werden, wie sie der Lehrerverein in seiner Eingabe verlangte. Regierung, Kommission und Grosser Rat sind einig darin, dass das Gesetz rückwirkend auf 1. Januar 1909 in Kraft zu erklären sei. Im Grossen Rat ist die Stimmung für unsere Sache durchaus günstig. Sorgen wir jetzt dafür, dass die günstige Stimmung anhält und uns nicht durch unkluge Publikationen die Sympathien der Behörden und des Volkes verloren gehen.

Wir möchten namentlich bitten, den von den Sektionen gewählten Mitgliedern des Presskomitees die Verteidigung unserer Interessen in der öffentlichen Presse zu überlassen. Es ist absolut disziplinwidrig, wenn jeder auf eigene Faust vorgeht.

Und schliesslich möchten wir für uns, den Kantonavorstand, auch einwenig Vertrauen beanspruchen. Die Schaffenslust und die Freudigkeit, für den Verein zu arbeiten und seine Interessen zu wahren, kann unmöglich wachsen, wenn man dem Kantonavorstand beständig in den Rücken schießt. Wir tragen die Verantwortung für den endlichen, glücklichen Ausgang der Besoldungsangelegenheit, und wir sind bereit, in der Abgeordnetenversammlung unsren Mitgliedern über alle unsere Massnahmen und Handlungen Rechenschaft abzulegen, nicht aber in der öffentlichen Presse. Und schliesslich noch eins: Sorgen wir, dass wir die Sympathien unseres neuen, der Lehrerschaft sehr wohlwollend gesinnten obersten Chefs des Erziehungswesens nicht verlieren.

un projet Ritschard et de ne pas en avoir un autre.

Quant aux raisons pour lesquelles la discussion du projet a été renvoyée à une session extraordinaire qui aura lieu en mars, nous les exposerons dans la prochaine assemblée des délégués. On ne peut pas tout publier. Les membres de la Société le comprendront, pour peu qu'ils y réfléchissent.

Et maintenant, où l'affaire en est-elle? La session extraordinaire de mars a été décidée par le Grand Conseil. Le parti radical du Grand Conseil, de même que le parti socialiste ont décidé, dans leurs assemblées, d'éliminer du projet du Conseil-exécutif la disposition concernant l'impôt et de ne joindre ce projet à aucune loi quelconque sur l'impôt. La loi concernant les traitements du corps enseignant sera soumise seule au vote du peuple. Nous avons appris que le parti conservateur du Grand Conseil est également favorable à la loi. Tout fait prévoir aussi que les traitements fixés dans la requête de la Société des instituteurs seront adoptés tels quels. Le Conseil-exécutif, la commission et le Grand Conseil sont d'accord pour faire remonter l'applicabilité de la loi au 1<sup>er</sup> janvier 1909. Le Grand Conseil paraît très bien disposé en notre faveur. Faisons donc en sorte que ces bonnes dispositions se maintiennent et évitons de nous aliéner, par d'imprudentes publications, les sympathies des autorités et du peuple souverain.

Nous prions notamment de laisser aux membres nommés par les sections pour faire partie du comité de la presse le soin de défendre nos intérêts dans les journaux. Il est absolument contraire à la discipline que chacun agisse à sa guise.

En terminant, nous nous permettons de demander qu'on nous accorde aussi à nous, membres du Comité central, un peu de confiance. Tirer dans le dos du Comité central n'est certes pas un moyen de l'encourager à travailler pour le bien de la Société et pour la sauvegarde de ses intérêts. Nous savons que nous sommes responsables de l'issue de la campagne entreprise pour l'amélioration des traitements, et nous sommes prêts à rendre compte à nos membres, dans l'assemblée des délégués, de toutes nos mesures et de tous nos actes, mais nous ne voulons pas le faire dans les journaux. Et encore un mot pour finir: Efforçons-nous de ne pas perdre les sympathies de notre nouveau chef de l'instruction publique, qui est animé à notre égard de sentiments d'une très grande bienveillance.